

## **MEDITATION POUR LE JOUR DE LA REFORME, 01.11.2020**

### **KATHARINA SCHUTZ-ZELL**

Aujourd'hui, je voulais vous proposer plutôt un thème historique que simplement une prédication ...

Ma grand-mère aimait souvent répéter que « la femme protestante lit ».

Elle dévorait de gros volumes sur des tas de sujets, même « le Parrain », depuis sa tendre enfance.

Fille de médecin, mariée avec deux anthropologues, et en contact permanent avec des spécialistes du monde entier, avec la recherche scientifique sur la préhistoire, etc...elle a eu une vie très riche dans ce sens-là.

A Noël et pour mes anniversaires, j'étais comblée de livres et je n'ai jamais entendu la phrase : quand tu te marieras et aura s des enfants, mais : quand tu iras à l'Université...

Alors, la femme protestante lit... ok, mais depuis quand, au fait ?

Et que lit-elle ? Des romans à l'eau de rose ? des revues chez la coiffeuse ?

Parce que la femme n'a pas toujours eu accès à l'école, la culture, la lecture...

Elle a été souvent dominée par ses confesseurs et prêtres à domicile qui conseillaient ou interdisaient telle ou telle lecture jugée inconvenante pour les yeux et oreilles délicates du « sexe faible »...

Heureusement, depuis des décennies, une femme n'a plus besoin de demander à son mari quelles lectures elle a le droit de faire, quelle exposition elle a le droit de visiter ou à quelle conférence elle a le droit d'assister ! Ouf !

Sauf dans des pays où le machisme et des coutumes ancestrales sont encore trop en vigueur et empêchent une vraie liberté et égalité.

Par exemple....

Il y a quelques années une jeune fille pakistanaise, Malala, a failli mourir sous les balles d'extrémistes musulmans, car elle demandait l'accès à l'école pour toutes les filles.

Elle a reçu d'ailleurs par la suite le prix Nobel de la Paix.

En 1520, oui, il y a 500 ans, Martin Luther demandait déjà la même chose... !

Parce que la Réforme mettait la Bible entre toutes les mains, celles des femmes aussi !

Et une femme l'avait lu ses traités, elle était passionnée par la Bible, et elle avait écouté cet appel, et mis en place dans sa ville, Strasbourg, des écoles pour les filles, dès 1531...

Elle s'appelait Katharina Schutz-Zell.

Elle est bien moins connue que ses contemporaines Katharina von Bora, qui épousa Luther, Idelette de Bure, femme de Calvin, Marie Dentière, qui s'opposa à Calvin et aussi la reine Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV, qui impulsa la Réforme en Navarre et aussi la traduction de la Bible en basque.

Katharina Schutz-Zell a été une des mères de la Réforme dans sa ville de Strasbourg.

Elle a la chance d'apprendre à lire et à écrire et elle se montre tellement intéressée par la Bible imprimée que son père a achetée que, chose exceptionnelle pour une jeune fille de l'époque, elle a le droit de la lire.

Elle se convertit à la nouvelle doctrine en 1521 ou 1522, ayant elle-même lu les écrits de Martin Luther et étant passionnée par les sermons de Matthieu Zell, le curé de la cathédrale de Strasbourg.

Elle accepte la demande en mariage de ce dernier, bien qu'il soit prêtre.

La cérémonie eut lieu le 3 décembre 1523 et le couple est béni par Martin Bucer.

Le Réformateur ne sera pas toujours d'accord avec elle et avec ses revendications d'égalité, de liberté et de tolérance.

On a beau être dans la théologie de la Grâce, c'est quand il s'agit de l'appliquer concrètement que cela peut coïncider.

Mariée officiellement avec le prédicateur principal de la cathédrale, passé à la Réforme, Mathias Zell, elle devint donc la première « femme de pasteur », qui n'avait pas à cacher une relation clandestine avec un prêtre.

Celui-ci lui ouvrit sa bibliothèque, et lui donna le droit de publier ses écrits à elle.

Elle écrivit donc une lettre aux autorités de Strasbourg pour justifier théologiquement le mariage des prêtres.

Ce n'est pas rien, vous en conviendrez !

On peut juger de l'importance de Catherine Zell à Strasbourg au fait que près d'une soixantaine de documents d'époque la mentionnent.

Les personnalités de la ville jugent toutefois que Catherine Zell parle trop et qu'elle se mêle souvent de sujets qui ne la regardent pas.

Bucer s'était montré particulièrement sévère à ce propos.

Il affirme en effet, dans une lettre datée du 16 novembre 1533, que Matthieu Zell est « gouverné par sa femme » et que celle-ci était une personne « déchaînée qui s'aime [trop] elle-même » Matthieu, s'il n'était pas toujours de l'avis de sa femme, était effectivement très tolérant envers elle.

Sans cet appui, jamais elle n'aurait pu s'exprimer ainsi publiquement.

Ayant eu deux enfants morts en bas âge, et pas d'autres ensuite, elle se consacra à l'étude de la Bible, et mit en place des structures d'aide diaconales : accueil de réfugiés chez elle, aumôneries de prison, hôpitaux, écoles...

Et aussi un recueil de cantiques bibliques publié par les frères moraves en Tchécoslovaquie et dont elle a promu la traduction en allemand, en petits fascicules, accessibles pour toutes les bourses de l'époque.

Elle était au milieu de tous les courants théologiques de son époque, faisant preuve d'une grande écoute et tolérance.

Elle prononça sur sa tombe l'éloge de son mari, en 1548 sous forme d'une vraie prédication, publiée par la suite, ainsi que divers traités.

Elle vécut difficilement son veuvage, car les successeurs de son mari à la cathédrale lui firent subir un vrai mobbing pour l'époque, car ils ne supportaient sa liberté et sa tolérance.

Elle décéda en 1562. Sa mémoire a été restituée depuis peu.

On a l'habitude de parler surtout des grands réformateurs, mais il y a eu aussi à la base des personnes moins connues, comme elle, des témoins, des résistants, qui ont travaillé d'arrache-pied pour que le message de la Grâce soit accessible, jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, lorsque nous commémorons la Réforme, ce n'est pas par nostalgie, mais pour redécouvrir cet apport essentiel pour notre foi.

Être protestant, c'est évidemment être d'abord chrétien, en lien avec tous les autres, mais c'est aussi le poids d'une histoire, une culture, une musique, une littérature, des progrès sociaux, économiques, un appel à revivre cette Réforme, à redécouvrir ce message central.

Nous servons Dieu pour rien, et il nous sauve par pure Grâce et amour, amen.



## WIKIPEDIA

Biographie[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

**Entschuldigung**  
Katharina Schütz  
inn / für M. Matthes Zellen / iren Ege-  
mahel / der ein Pfarrer vnd dyener ist inn  
wort Gottes zu Strassburg. Von wegen  
grosser lügen vñ in erdichte.

Darinn etlich stolze Sophisten angriffen  
sein / als D. Wurnar, D. Jo. Coccius.  
Brüder Conrad Treger / Augu-  
stiner ordens Provincial  
so lügst mit vil lüge  
die Christlichen  
prediger vnd  
stande hat  
zu verunglimpffen.

¶ Was schwach ist vor d welt /  
das hat got erwelet / das er was  
stärck ist / zu schanden mache.  
1. Corinth. 1.

Page de titre de l'apologie de Catherine Zell, qui justifie son mariage avec [Matthieu Zell](#) (1524).

Catherine Schütz est née entre le 15 juillet 1497 et le 15 août 1498 d'Elisabeth Gerster et d'un menuisier, Jacob Schütz<sup>1</sup>. Elle passe toute sa jeunesse à l'ombre de la cathédrale, rue du Sanglier. Ses parents l'emmènent régulièrement écouter les sermons de [Jean Geiler de Kaysersberg](#), qui lui font grande impression. Elle a la chance d'apprendre à lire et à écrire et elle se montre tellement intéressée par la Bible imprimée que son père a achetée que, chose exceptionnelle pour une jeune fille de l'époque, elle a le droit de la lire. Elle n'est guère douée en latin, n'ayant jamais suivi de cours, mais elle semble le comprendre<sup>1</sup>. Très tôt, elle décide de consacrer sa vie à Dieu et pense rester célibataire<sup>2</sup>.

Elle se convertit à la nouvelle doctrine en 1521 ou 1522, ayant elle-même lu les écrits de [Martin Luther](#) et étant passionnée par les sermons de [Matthieu Zell](#), le curé de la [cathédrale de Strasbourg](#). Elle accepte la demande en mariage de ce dernier, bien qu'il soit prêtre. La cérémonie eut lieu le 3 décembre 1523 et le couple est béni par [Martin Bucer](#)<sup>3</sup>.

À partir de ce moment et jusqu'à sa mort, elle accueille dans sa maison des réfugiés de toute sorte, en particulier lors de la [Guerre des paysans](#), mais aussi des personnes de renom, comme [Zwingli](#) ou [Ecolampade](#)<sup>4</sup>. Elle prend très souvent la défense des opprimés et se refuse à appartenir à un véritable courant religieux, ce qui lui permet de prêter l'oreille aux membres de la [Réforme radicale](#), comme en témoigne sa grande tolérance vis-à-vis des [anabaptistes](#). Elle se lie d'une amitié durable avec [Caspar Schwenckfeld](#) et n'hésite pas à rendre visite à [Melchior Hoffman](#) pendant son emprisonnement<sup>5</sup>. Elle écrit beaucoup et est l'une des rares femmes à avoir publié des livres au xvi<sup>e</sup> siècle en Alsace, avec [Argula von Grumbach](#) et [Marie Dentière](#), qu'elle connaît et qu'elle apprécie.

On peut juger de l'importance de Catherine Zell à Strasbourg au fait que près d'une soixantaine de documents d'époque la mentionnent<sup>6</sup>. Les personnalités de la ville jugent toutefois que Catherine Zell parle trop et qu'elle se mêle souvent de sujets qui ne la regardent pas. Bucer s'était montré particulièrement sévère à ce propos. Il affirme en effet, dans une lettre datée du 16 novembre 1533, que Matthieu Zell est « gouverné par sa femme » et que celle-ci était une personne « déchaînée qui s'aime [trop] elle-même »<sup>7</sup>. Matthieu, s'il n'était pas toujours de l'avis de sa femme, était effectivement très tolérant envers elle. Sans cet appui, jamais elle n'aurait pu s'exprimer ainsi publiquement.

Lorsque son époux décède en janvier 1548, c'est Martin Bucer qui se charge de prononcer le discours de remise à Dieu. Elle-même prononce un discours devant sa tombe. Comme elle vit très mal son veuvage, Bucer lui organise un séjour à [Bâle](#) et à [Zurich](#), la confiant à ses collègues suisses en tant que « veuve de notre [collègue] Zell, une femme pieuse et sainte qui vient à vous, [voir] si peut-être elle peut trouver quelque adoucissement dans sa souffrance ». Lorsque quelques mois plus

tard, Bucer est condamné à l'exil du fait de l'[Intérim d'Augsbourg](#), Catherine Zell se charge de lui rendre la pareille : elle lui offre son foyer comme refuge pendant trois semaines avant son départ pour l'Angleterre<sup>8</sup>, tout comme l'avait fait son époux lors de l'arrivée des Bucer à Strasbourg.

À la mort d'[Hédion](#), elle devient l'une des dernières figures de la première génération de réformateurs et s'efforce, malgré son âge, de contrer la rigueur doctrinale de la seconde génération. Les prédicateurs ne cessent de critiquer ses relations avec les « hérétiques ». Cependant, elle n'hésite pas à prononcer la prédication aux enterrements de deux partisans de Schwenckfeld, Felicitas (l'épouse du médecin Jean Winther d'Andernach) et sa sœur Elisabeth. Les réformateurs de la seconde génération dénoncèrent ces actes, mais le [Magistrat](#) ne réagit pas, invoquant l'état de santé de la veuve<sup>7</sup>.

Catherine Zell finit par être emportée par la maladie le 5 septembre 1562. Sous l'ordre de [Jean Marbach](#), les autorités religieuses de la ville se disent prêtes à procéder à son enterrement, à condition d'évoquer la part hérétique de sa foi. Les amis de la défunte, outrés, s'adressent alors à [Conrad Hubert](#), ami de longue date des Zell, pour célébrer les funérailles. Devant le refus de ses collègues pasteurs, malgré sa position délicate au sein de l'Église, Hubert célébra l'enterrement de Catherine Zell devant plus de deux cents personnes, le 6 septembre<sup>7</sup>.

Elle est la seule femme de la Réforme qui ait pu s'exprimer publiquement durant une si longue période, de 1524 à 1562, certainement grâce à l'atmosphère de tolérance qui était caractéristique de Strasbourg pendant la première génération de réformateurs.

Œuvres[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Catherine Zell fit paraître en son nom cinq textes, soit plus que son mari<sup>9</sup>, ce qui est plutôt rare pour l'époque. Ces textes sont de natures diverses, certains sont polémiques sur le plan religieux, d'autres visent plutôt à l'édification des croyants.

Lettres[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Elle entretenait de nombreuses correspondances, notamment avec les grands noms de la Réforme, comme Luther. On sait également qu'elle écrivait beaucoup à [Ambroise Blaurer](#), [Melchior Ambach](#), [Conrad Pellican](#), Martin Bucer et [Paul Fagius](#). On a pu conserver plusieurs de ses lettres grâce à leur publication par Zell elle-même. À ce jour, on a recensé en tout trente lettres<sup>10</sup>.

- [Lettre de consolation adressée aux femmes de Kentzingen](#) [[archive](#)], chassées à cause de leur foi, 22 juillet 1524
- Lettre à Gaspard Schwenckfeld (1553) qui, du fait de sa longueur, ressemble fortement à un traité

- [Correspondance avec Louis Rabus \[archive\]](#)(1557), au caractère largement polémique étant donné que Rabus, surintendant à Ulm, était un représentant engagé de l'orthodoxie luthérienne <sup>5</sup>
- Lettre à Félix Ambruster (1558), proche à la fois du genre de la lettre de réconfort (le destinataire étant condamné à l'isolement du fait de sa maladie) et de celui d'un commentaire purement théologique (avec un commentaire didactique des Psaumes 51 et 130 et du Notre Père).

#### Autres écrits[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- Une apologie (*Entschuldigung Katharina Schutzinn, für Matthes Zellen,jren Egemabel*) pour justifier son mariage avec Matthieu Zell, adressée à [Thomas Murner](#), [Jean Cochlaeus](#) et [Conrad Treger](#) (septembre 1524). Elle y écrit « Ils [les évêques et le Magistrat] condamnent les prêtres mariés ; mais aucun ne s'attaque au plus grand de tous les péchés, la sodomie, qu'ils ont protégé d'un commun accord »<sup>11</sup>.

La préface au recueil de cantiques de Michael Weisse (Von Chrsito Jesu [...] Lobgesäng), dont elle adapta également certaines mélodies (1534).